

## Nés entre 1945 et 1965 : personne ne vous a jamais dit MERCI

### Edgar Cayce explique pourquoi...

*Edgar Cayce, surnommé le « prophète endormi », à donné des lectures soit médicales, soit sur des événements majeurs à venir, au cours de 14'000 transes précises et validées !*

Vous êtes né entre 1945 et 1965. Et personne ne vous a jamais dit pourquoi. Personne ne vous a dit pourquoi votre âme a choisi cette époque précise pour venir au monde. Pourquoi elle a choisi ses parents-là, ce pays-là, ces conditions-là ? Pourquoi elle a choisi de naître dans les ruines d'une guerre mondiale, dans des familles marquées par la perte, dans une Europe encore couverte de cendre ? Et pourquoi elle a accepté de porter un poids que personne ne lui a jamais demandé de porter ?

On vous a dit que vous étiez les baby boomers, la génération de la croissance, la génération chanceuse, celle qui a connu le plein emploi, les 30 glorieuses, l'ascension sociale. On vous a mis une étiquette et cette étiquette est devenue votre identité aux yeux du monde. Et cette étiquette est un mensonge parce qu'elle ne dit rien de ce que vous avez vraiment vécu, de ce que vous avez vraiment porté, de ce à quoi vous avez vraiment renoncé et de ce que vous êtes vraiment venu faire ici.

Aujourd'hui, je vais vous raconter une histoire que personne ne vous a jamais raconté. L'histoire de votre génération vue par les yeux de l'âme. Et quand vous l'aurez entendu, vous ne vous verrez plus jamais de la même façon.

Commençons par le commencement, par la question que personne ne pose. Pourquoi êtes-vous né à cette époque ? Edgar Cayce dans ses lectures sur la réincarnation a expliqué quelque chose de fondamental. L'âme ne s'incarne pas au hasard. Elle ne tombe pas dans un corps par accident. Elle choisit.

Elle choisit l'époque, elle choisit le lieu, elle choisit la famille, elle choisit les conditions et elle les choisit pour une raison précise. Cayce disait que l'âme entre deux incarnations fait le bilan de ce qu'elle a appris. Elle examine ses forces et ses faiblesses et puis elle choisit les circonstances de sa prochaine vie pour apprendre exactement ce dont elle a besoin.

Pas ce qui est facile, ce dont elle a besoin. Et voici ce qui est fascinant. Cayce a observé dans ses lectures que les âmes ne s'incarnent pas de manière isolée. Elles voyagent en groupe, ce qu'il appelait des groupes d'âmes. Des âmes qui se retrouvent incarnation après incarnation pour travailler ensemble, pour s'entraider, pour accomplir des missions communes.

Et il a observé autre chose. Certaines périodes de l'histoire attirent des vagues massives d'incarnation. Des moments où des milliers, des millions d'âmes choisissent de venir en même temps parce que cette période offre exactement les conditions dont elles ont besoin. Pensez à ce que ça signifie pour votre génération.

Vous n'êtes pas né entre 1945 et 1965 par hasard. Vous êtes venu ensemble en masse, au même moment, dans les mêmes conditions. Et ces conditions n'étaient pas un accident, c'était un choix. Le choix de millions d'âmes qui ont regardé la terre depuis l'autre côté et qui ont dit "C'est maintenant, c'est là, c'est ce moment que j'attends.

Mais pourquoi ce moment-là ? Pourquoi les années d'après-guerre ? La réponse est dans ce que vous avez trouvé en arrivant. Vos parents ? Parlons de vos parents parce que c'est là que tout commence et c'est là que le poids invisible a été posé sur vos épaules. Vos parents avaient traversé l'enfer, la guerre, l'occupation, la faim, la peur, les bombardements, les deuils.

Certains avaient perdu des frères, des pères, des maris. Certains avaient vu des choses qu'aucun être humain ne devrait voir. Et quand la guerre s'est terminée, ils ont fait ce que leur époque leur demandait de faire. Ils se sont relevés et ils ont reconstruit. Mais ils n'ont pas parlé. Jamais ou presque jamais.

Ils n'avaient pas les mots pour ça. Il n'y avait pas de psychologue. Il n'y avait pas de groupe de parole. Il n'y avait pas de permission de souffrir. Il y avait le travail, le devoir et le silence. Et c'est dans ce silence que vous êtes né. Vous êtes né dans des maisons où l'amour existait mais ne se disait pas. Où la douleur existait mais ne se montrait pas.

Où les murs portèrent des traces invisibles de tout ce qui n'avait jamais été exprimé. Votre mère vous aimait mais elle ne vous l'a peut-être jamais dit avec ces mots-là. Votre père vous protégeait mais il le faisait en silence avec des actes. Jamais avec des mots. Et vous enfants, vous avez absorbé tout ça pas consciemment.

Les enfants n'absorbent pas consciemment. Ils absorbent par la peau, par l'atmosphère, par ce qui n'est pas dit, mais qui flotte dans l'air comme un parfum invisible. Vous avez absorbé la douleur de vos parents sans qu'il vous la donne et sans que vous sachiez que vous la portiez. C'est le premier poids invisible, le poids du non dit, le poids du silence hérité.

Vous n'avez pas vécu la guerre, mais vous avez porté ces conséquences dans votre corps, dans votre façon d'être au monde, dans cette impression diffuse que la vie est fragile et qu'il faut faire attention. toujours faire attention, ne pas trop demander, ne pas trop espérer, ne pas trop rêver. Dites-moi dans les commentaires si vous reconnaissez ça, ce sentiment que vos parents vous aimaient mais ne savaient pas comment le dire, que quelque chose de lourd flottait dans la maison sans que personne ne le nomme.

Que vous avez grandi avec l'impression qu'il fallait être sage. Toujours sage, ne pas déranger, ne pas se plaindre. Kaï disait que l'âme choisit ses parents en connaissance de cause. Elle sait ce qu'elle va trouver. Elle sait que ces parents-là porteront un silence, un traumatisme, une douleur non exprimée. Et elle choisit quand même parce qu'elle sait que c'est exactement ce dont elle a besoin pour sa mission.

Votre mission n'a pas commencé quand vous avez eu votre premier travail. Elle a commencé dans le berceau quand vous avez commencé sans le savoir à absorber le poids de vos parents

et à le transformer en silence, en patience, en résilience, en cette capacité extraordinaire que votre génération possède et que les suivantes n'ont pas.

La capacité de tenir, de continuer sans faire de bruit. Maintenant, parlons de quelque chose que personne n'ose dire. Vos rêves. Vous aviez des rêves. Quand vous étiez jeune, avant que la vie ne vous rattrape, vous aviez des rêves. Votre père voulait peut-être être musicien. Votre mère voulait peut-être voyager.

Vous-même à 17 ou 18 ans, vous aviez un rêve. Quelque chose qui vous faisait vibrer, quelque chose qui vous faisait vous lever le matin avec le cœur qui bat. Et puis la vie est arrivée, le mariage, les enfants, le loyer, les factures. Et quelqu'un, probablement votre propre père ou votre propre mère vous a dit soit raisonnable.

Un rêve, ça ne paie pas les factures. On n' a pas ce luxe, fait quelque chose de sérieux. Et vous avez obéi, pas par faiblesse, par amour, par responsabilité, par ce sens du devoir que vos parents vous avaient transmis. sans avoir besoin de l'expliquer. Vous avez rangé le rêve dans un tiroir et vous avez fait ce qu'il fallait faire.

Le métier raisonnable, le salaire stable, la vie prévisible et le tiroir ne s'est jamais rouvert. Pas parce que vous l'avez oublié. On n'oublie jamais un rêve. On le range et il reste là dans un coin de votre âme intact, silencieux comme une lettre qu'on a jamais envoyé. Et de temps en temps, le soir, quand la maison est calme et que tout le monde dort, vous y repensez et quelque chose se sert dans votre poitrine.

Pas du regret exactement, plutôt une douleur douce, la douleur de ce qui aurait pu être, de la personne que vous auriez pu devenir si les circonstances avaient été différentes, si l'époque avait été différente. Quelqu'un, une seule personne vous avez dit "Ton rêve est important, ne le lâche pas."

Mais personne ne vous l'a dit parce que dans votre époque les rêves étaient un luxe et le luxe après une guerre n'existait pas. Votre père qui voulait être musicien est devenu comptable et il a été un bon comptable pendant 40 ans. Mais le dimanche quand il pensait que personne ne le regardait, il écoutait de la musique dans le salon et il fermait les yeux et pendant 3 minutes, il était ailleurs.

Votre mère qui voulait voyager est restée. Elle a élevé quatre enfants. Elle a tenu la maison. Elle a fait tourner la famille et le soir parfois elle feuilletait un atlas géographique. Pas pour planifier un voyage, juste pour regarder les noms des villes comme on regarde les étoiles. Ce sont des histoires minuscules, des histoires que personne ne raconte parce qu'elles ne sont pas spectaculaires, mais elles sont la vérité de toute une génération.

La génération qui a sacrifié ses rêves pour que la vie continue, pour que les enfants mangent, pour que le toit reste au-dessus des têtes, pour que la prochaine génération ait le luxe de rêver. Et personne ne vous a jamais dit merci pour ça. Soufflez un instant parce que ce que je vais dire maintenant est important.

Cayce disait que l'âme ne fait jamais de sacrifice inutile. Chaque renoncement a un sens. Chaque rêve rangée dans un tiroir a produit quelque chose d'autre, quelque chose que vous ne voyez pas. Votre père n'est pas devenu musicien, mais il a transmis à ses enfants l'amour de la musique. Cette émotion qu'il ressentait le dimanche, les yeux fermés, elle est passée dans ses enfants.

Pas par les mots, par l'énergie, par l'atmosphère. Ces enfants ont grandi en sachant, sans pouvoir l'expliquer, que la musique est sacrée, que la beauté est importante, que certaines choses dépassent l'utile et le raisonnable et ils l'ont transmis à leurs enfants. Et le musicien qui n'a jamais joué a créé une lignée de gens qui aiment la musique.

Votre mère n'a jamais voyagé, mais l'atlas qu'elle feuilletait le soir a allumé quelque chose chez sa fille. une curiosité, un désir d'ailleurs. Et cette fille un jour a pris un avion et elle a vu les villes dont sa mère ne faisait que rêver et elle les a vu avec les yeux de sa mère, avec cette émotion héritée, avec cette gratitude silencieuse de savoir que quelqu'un avant elle avait rêvé ce voyage sans jamais le faire.

Le rêve que vous avez sacrifié n'est pas mort. Il a changé de forme. Il est passé de vous à vos enfants, de vos enfants à vos petits-enfants. Il vit autrement, mais il vit. C'est ça le karma tel que Cayce le comprenait. Pas une punition, un passage, une transmission. Ce que vous n'avez pas pu vivre, vous l'avez semé chez quelqu'un d'autre et ce qui a été semé disparaît jamais.

Maintenant, je veux vous parler de quelque chose que votre génération porte et que personne d'autre ne porte. Quelque chose de précieux, de rare, d'irremplaçable. Vous êtes la dernière génération qui se souvient. Vous êtes les derniers à vous souvenir d'un monde sans écran, d'un monde où les gens se regardaient dans les yeux quand ils se parlaient, d'un monde où le téléphone était accroché au mur de la cuisine et où toute la famille entendait la conversation.

D'un monde où recevoir une lettre était un événement. d'un monde où le dimanche était le dimanche, pas un jour comme les autres, un jour à part, un jour sacré, même pour ceux qui n'allaient pas à l'église. Vous êtes les derniers à vous souvenir du bruit que faisait une machine à écrire, de l'odeur d'une bibliothèque, du poids d'un dictionnaire, de la patience qu'il fallait pour attendre une photo développée, de la fierté de recevoir une lettre manuscrite, du silence d'un après-midi d'été sans aucun appareil qui sonne. Vos petits enfants ne connaîtront jamais ça. Pour eux, le monde a toujours été connecté, rapide, bruyant, saturé d'images. Ils n'ont aucun point de comparaison. Ils ne savent pas ce que c'est que l'ennui créatif d'un dimanche après-midi où il n'y avait rien à faire et où on inventait tout.

Ils ne savent pas ce que c'est que d'attendre, d'attendre vraiment une lettre, un train, un appel, une nouvelle et de savourer cette attente comme une part de la vie elle-même. Ils ne sauront jamais le bruit de la pluie sur un toit quand il n'y avait aucun autre son dans la maison. Le craquement d'un parquet dans le couloir quand quelqu'un se levait la nuit.

L'odeur du café que votre mère préparait à six heures du matin avant que le reste de la maison ne s'éveille. Le son d'une horloge qui battait les secondes dans un salon silencieux, le poids d'un combiné de téléphone dans la main, la voix d'un être cher qui arrivait par un fil de cuivre en grésillant légèrement. Ils ne sauront jamais ce que c'est que de recevoir une carte postale d'un ami en vacances.

De reconnaître l'écriture avant même de lire le nom, de retourner la carte et de voir une photo d'un endroit que vous n'avez jamais visité et de poser cette carte sur la cheminée et de la regarder pendant des semaines. Ils ne sauront jamais ce que c'est que d'écouter un album en entier.

Du début à la fin, sans sauter un morceau, sans faire autre chose, assis dans un fauteuil, les yeux fermés, en écoutant vraiment, comme si la musique méritait qu'on lui donne toute son attention. Tout ça semble trivial, des détails, des anecdotes, mais ce n'est pas trivial. C'est le tissu d'une civilisation, le tissu d'un monde où le temps n'était pas un ennemi à battre, mais un compagnon à savourer, où les choses avaient du poids parce qu'elles prenaient du temps, où les relations avaient de la profondeur parce qu'on ne pouvait pas les remplacer d'un clic.

Cette mémoire que vous portez n'est pas un souvenir décoratif, c'est un trésor civilisationnel. Vous êtes les dépositaires de la dernière trace d'un monde où le temps avait une épaisseur, où les relations avaient une profondeur, où la présence humaine ne pouvait pas être remplacée par un écran. Et si vous ne transmettez pas cette mémoire, elle disparaîtra avec vous pour toujours.

Personne ne pourra la retrouver dans un livre ou sur internet parce que ce dont il s'agit ne peut pas être capturé par des mots ou des images. C'est une sensation, un rythme, une façon d'être au monde et ça ne se transmet que de personne à personne, de regard à regard, de présence à présence.

C'est peut-être la mission la plus importante de votre génération. Pas ce que vous avez construit, pas ce que vous avez produit, ce dont vous vous souvenez et votre capacité à le transmettre avant qu'il ne soit trop tard. Ka disait que l'âme attend le bon moment pour s'incarner, qu'elle choisit l'époque qui lui permettra de remplir sa mission.

Si votre âme a choisi de naître entre, c'est parce qu'elle avait besoin de vivre dans deux mondes, l'ancien et le nouveau, le monde d'avant et le monde d'après pour servir de ponts, de témoins, de traducteurs. Vous êtes le pont entre le monde de vos grands-parents, un monde de silence, de solidité et de lenteur et le monde de vos petits enfants, un monde de bruit.

De vitesse et de fragilité. Et un pont, ça ne se construit pas en un jour. Ça prend une vie entière, votre vie. Parlons maintenant de quelque chose que vous n'avez probablement jamais entendu de cette façon. Votre fatigue. Vous êtes fatigué et pas seulement physiquement. Il y a en vous une fatigue plus profonde, une lassitude de l'âme, une impression d'avoir porté pendant des décennies quelque chose de trop lourd.

pour une seule personne, le silence de vos parents, le sacrifice de vos rêves, le poids de la responsabilité, les enfants à élever, le travail à tenir, la maison à payer, les crises à traverser et à travers tout ça, cette injonction silencieuse gravée dans votre éducation de ne jamais se plaindre, de toujours continuer, de serrer les dents et d'avancer.

Vous n'avez jamais eu le droit de dire "Je suis fatigué". Pas vraiment. Pas sans que quelqu'un vous réponde. Mais de quoi tu te plains ? Tu as un toit. Tu as à manger. Comme si la fatigue de l'âme n'existait pas. Comme si seul la fatigue du corps comptait. Comme si porter un poids invisible pendant soixante ans n'était rien parce qu'on ne peut pas le montrer sur une radiographie.

Je veux vous dire quelque chose que personne ne vous a dit. Vous avez le droit d'être fatigué. Votre fatigue est légitime. Elle est la preuve que vous avez porté quelque chose de réel, quelque chose de lourd. Et le fait que personne ne l'ait vu ne signifie pas que ce n'était pas là. Cayce disait que l'âme porte les traces de chacune de ses épreuves.

Que rien ne s'efface. Que chaque effort, chaque sacrifice, chaque moment de courage silencieux est inscrit dans ce qu'il appelait les archives akhachiques, le livre de votre vie. Et dans ce livre, votre fatigue n'est pas une faiblesse, c'est une médaille. la preuve que vous avez tenue, que vous n'avez pas lâché, que vous êtes resté debout quand tout vous invitait à tomber.

Et voici ce que Cayce dirait à cette fatigue. Il dirait que la fatigue de l'âme arrive quand la mission approche de sa fin, pas la fin de la vie, la fin d'une phase, la fin du portage et le début de quelque chose d'autre. Le début du repos qui n'est pas de la résignation, le repos qui est un couronnement. Vous avez porté, maintenant vous pouvez poser.

Non pas parce que vous abandonnez mais parce que ce que vous portiez a été transmis. Les enfants sont grands, les petits enfants marchent, la maison tient debout. Le monde que vous avez construit existe et il est temps pour vous de faire ce que votre génération n'a jamais eu le temps de faire. Respirez, regardez en arrière et voir ce que vous avez accompli.

pas avec les yeux du monde, avec les yeux de l'âme. Dites-moi dans les commentaires quel rêve vous avez rangé dans un tiroir, quel rêve vous avez sacrifié pour que la vie continue. Vous n'êtes pas obligé de donner des détails, juste le mot. Musique, voyage, peinture, écriture, liberté, juste le mot. Et regardez combien de personnes partagent le même.

Laissez-moi maintenant vous dire quelque chose que Kaï n'a pas dit avec ses mots précis. mais que toute sa philosophie implique vous êtes né pour réparer, pas pour briller, pas pour conquérir, pour réparer. Le monde dans lequel vous êtes arrivé était cassé, physiquement cassé, moralement cassé, spirituellement cassé. Et votre génération, ces millions d'âmes qui ont choisi de venir ensemble au même moment à passer sa vie entière à réparer, à recoudre le tissu déchiré.

A reconstruire ce qui avait été détruit, à remettre debout ce qui était tombé. Vous avez reconstruit les villes, vous avez reconstruit l'économie, vous avez reconstruit les familles,

vous avez reconstruit la confiance entre les gens et vous l'avez fait sans mode d'emploi, sans thérapeute, sans réseau de soutien, avec vos mains, avec votre silence, avec votre obstination à croire que demain serait mieux qu'aujourd'hui.

Vous avez créé les systèmes de protection sociale pour que personne ne soit laissé derrière. Vous avez construit les hôpitaux, les écoles, les routes, les logements. Vous avez inventé un monde où un fils d'ouvrier pouvait devenir ingénieur, où une fille de paysan pouvait devenir médecin. Ce monde là n'existait pas avant vous.

C'est vous qui l'avez construit brique par brique, lundi par lundi, sans jamais penser que vous faisiez quelque chose d'extraordinaire, parce que pour vous, c'était juste ce qu'il fallait faire. Et c'est peut-être la chose la plus extraordinaire de toutes que vous ayez fait tout ça en trouvant ça normal, en ne demandant ni gloire, ni reconnaissance, ni applaudissement, en rentrant le soir, en posant votre cartable ou votre boîte à outil, en dînant en famille, en regardant les informations et en allant vous coucher pour recommencer le lendemain pendant 40 ans, sans un jour de grève existentielle, sans dans un matin où vous vous êtes dit à quoi bon et maintenant que les réparateurs sont vieux, le monde recommence à se fissurer et vous le voyez et ça vous fait mal parce que vous savez ce que ça coûte de réparer.

Vous savez combien de sueurs, combien de silence, combien de rêves sacrifiés il faut pour recoudre un monde. Mais voici la différence entre vous et les générations qui suivent. Vous savez que c'est possible, vous l'avez fait. Vous avez vu un monde en ruine devenir un monde debout. Vous avez vu des gens qui n'avaient rien construire tout à partir de rien.

Et cette connaissance, cette certitude vécue que la reconstruction est possible, c'est la chose la plus précieuse que vous pouvez transmettre. Les jeunes ne savent pas que c'est possible. Ils n'ont jamais vu un monde se reconstruire. Ils ne connaissent que la dégradation lente et ils commencent à croire que c'est inévitable, que le déclin est la seule direction, que rien ne peut être réparé et c'est là que vous intervenez, pas avec des discours, avec votre existence même, avec votre témoignage, avec votre souvenir.

Vous êtes la preuve vivante que la reconstruction est possible, que le pire n'est jamais définitif, que des gens ordinaires avec de la patience et du courage peuvent remettre un monde debout. Et ça, aucun livre ne peut l'enseigner. Seul une vie vécue peut le montrer. Cayce disait que nous sommes des co-créateurs avec le divin, que le monde n'est pas un décor que nous subissons, mais une œuvre collective que nous construisons ensemble.

Pensée par pensée, geste par geste, jour par jour. Si c'est vrai, alors chaque jour que vous vivez encore est un jour de plus où votre présence tient le monde. Un jour de plus où votre mémoire garde vivant ce que le monde a tendance à oublier. Un jour de plus, où votre façon d'être, votre silence, votre patience, votre refus de la médiocrité rappelle à ceux qui vous entourent qu'il existe une autre façon de vivre.

Vous n'êtes pas vieux, vous êtes ANCIEN et il y a une différence immense entre les deux. Vieux, c'est le mot que le monde utilise pour dire que vous ne servez plus. ancien, c'est le mot que l'âme utilise pour dire que vous savez plus, que vous avez vu plus, que vous

comprenez plus et que ce savoir, cette vision, cette compréhension, le monde en a désespérément besoin.

Cayce a donné plus de 2000 lectures de vie et dans ces lectures, il n'a jamais dit à une seule personne âgée : "Votre mission est terminée." Jamais. Il leur disait toujours une variante de la même chose. Vous êtes au moment le plus important. Tout ce que vous avez vécu vous a préparé pour maintenant, pas pour hier, pour maintenant.

Alors, voici ce que je veux vous dire. À vous qui regardez cette vidéo, ou qui lisez cette transcription, à vous qui êtes né entre 1945 et 1965. À vous qui portez le poids du silence et des rêves sacrifiés. Vous n'êtes pas là par hasard. Votre âme a choisi cette époque. Elle a choisi ses parents. Elle a choisi ce poids et elle l'a porté avec une dignité que le monde n'a jamais reconnu.

Vos rêves ne sont pas morts. Ils ont changé de forme. Ils vivent dans vos enfants, dans vos petits-enfants, dans chaque personne que votre existence a touché, même sans que vous le sachiez. Votre mémoire n'est pas de la nostalgie. C'est un trésor, le dernier trésor d'un monde qui disparaît.

Et la seule façon de le sauver, c'est de le donner, de le raconter, de le transmettre. Maintenant, avant qu'il ne soit trop tard. Votre fatigue est légitime et elle est presque terminée. Pas parce que la vie s'arrête, mais parce que le portage touche à sa fin. Et ce qui vient maintenant n'est pas le vide, c'est le repos du guerrier, le repos de celui qui a tenu bon pendant soixante ans sans jamais demander de reconnaissance.

Et si Edgar Cayce pouvait vous voir ce soir assis devant cet écran, je suis convaincu qu'il ne vous dirait pas reposez-vous, vous l'avez mérité. Il vous dirait vous êtes encore en mission et votre mission maintenant est la plus belle de toutes. Racontez, transmettez, donnez à ceux qui viennent après vous ce que personne d'autre ne peut leur donner.

Votre mémoire, votre sagesse, votre certitude vécue que le pire peut être réparé et que le plus beau est toujours possible. Vous êtes la dernière génération qui se souvient et tant que vous vous souvenez, rien n'est perdu. Si cette vidéo a mis des mots sur quelque chose que vous n'avez jamais su exprimer, appuyez sur j'aime.

Dites-moi une chose, une seule. Le rêve que vous avez mis dans un tiroir ou le souvenir d'un monde que vos petits-enfants ne connaîtront jamais ou simplement les années de votre naissance. Que je vois qui vous êtes, que je vois cette génération se rassembler dans les commentaires. Pas pour se plaindre, pour se reconnaître.

Vous n'êtes pas des baby boomers. Vous êtes des réparateurs, des porteurs, des ponts, des gardiens et la plus belle génération que le monde est connue ne le sait même pas. Il est temps que quelqu'un vous le dise.